

Ce qui, en français, signifie : *Celui qui n'aime pas le vin, les femmes et les chansons, demeure un fou toute sa vie ; et nous ne sommes pas des fous.*

(A suivre)

JACQUES BALMÈS

(1810-1848)

(Suite)

Tout grand homme est trop vanté par les uns, trop rabaisé par les autres. La liste serait longue des oraisons funèbres où Balmès a été célébré avec trop d'emphase ; mais long serait aussi le catalogue des pamphlets lancés contre le prêtre catalan.

La médiocrité ne pardonne à personne de sortir des rangs. Balmès ne pouvait donc manquer d'être calomnié. Il le fut sans mesure. Balmès s'en émut si peu qu'il ne prit jamais le soin de répondre à ces attaques haineuses. Entêtement, ambition, orgueil, avarice, insensibilité, aucune injure ne fut épargnée. Balmès, à l'exemple de son divin maître, but avec résignation ce calice d'amertumes ; mais ses amis se chargèrent spontanément de venger son honneur.

Balmès n'était pas entêté, mais il soutenait tenacement son opinion jusqu'à ce qu'il lui fût prouvé qu'il se trompait ; alors il se soumettait humblement comme un enfant. La perspective des honneurs ou la faveur des grands le trouvèrent toujours insensible : " Dieu et la vérité, disait-il, voilà ce qu'il faut chercher et vouloir ; tout le reste ne fait que passer. " Confident de l'envoyé apostolique, Mgr Brunelli, il contribua au choix d'un grand nombre d'évêques espagnols ; mais, jaloux de sa liberté, il refusa toujours pour lui-même toute dignité ecclésiastique. Il ne brigua pas non plus les distinctions littéraires. S'il accepta d'entrer à l'Académie, ce fut devant le vœu unanime de tout le corps académique.

Il portait dans le soin de ses affaires pécuniaires autant de prudence et d'attention qu'en toute autre chose ; mais il était loin d'être avare. Son ami Ristol et d'autres, les pauvres surtout, firent l'expérience de sa générosité. Dans ses voyages même, Balmès était prodigue au point que ses compagnons de route se gardaient bien de lui confier le portefeuille des finances.